SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

NUMERO SPECIAL 16
Janvier 2025

PAROLES DE SUBALTERNES

De la résilience féminine dans la littérature orale traditionnelle africaine.

Etudes réunies et coordonnées par
***Béatrice KAKOU ASSI*, Maître-Assistante**
Département de Lettres Modernes
Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan-Côte d'Ivoire

ISSN 2518-816X

Contrairement aux idées reçues, les genres de la littérature orale traditionnelle africaine ne sont pas des fossiles de nos littératures et sciences humaines actuelles. Les thèmes qu'ils soulignent ne sont pas non plus destinés à être relégués au stade résiduel des civilisations passées de mode. Bien au contraire, les genres oraux traditionnels, sont des universaux anthropologiques et des indicateurs de mutations sociales. Ils aident ainsi à problématiser la marche de l'homme, au sens où l'entendait Sénèque, sous la forme de stations processuelles. Ils aident aussi à comprendre et à parfaire les sociétés humaines. C'est pourquoi Amadou Hampathé Bâ recommande à l'homme de « revenir sans cesse au conte à l'occasion des évènements marquants de sa vie. Dès lors, les contes, les légendes, les proverbes, les mythes, et autres corpus relevant des traditions orales – ici, particulièrement africaines – devraient être lus comme des sources d'autorités pour les problématiques actuelles : le développement durable, l'écologie, le climat et l'environnement, les droits de l'homme, la culture de la paix et la gestion des conflits, la protection de la biodiversité, les luttes des femmes, etc.

Ce dernier thème à propos des discours féminins et féministes en contexte oral et traditionnel africain valide toute la pertinence du présent appel thématique de la revue *Sociotexte*. Il s'agira de réfléchir à la résilience de figures féminines et/ou féministes dans nos textes oraux, que celles-ci soient illustres par leurs renommées ou anonymes par leur invisibilité. Les contributions devront donc s'arrêter à :

- La lutte des femmes dans les contes, mythes, légendes et épopées
- Les figures de femmes, résistantes ou révolutionnaires
- Les maximes et proverbes à l'avantage d'une image reluisante de la femme
- Les récits (anciens) du pouvoir des femmes (le mythe de la déesse-mère par exemple)
- Les figures modèles pour les mouvements féministes actuels
- Les récits de protection, de célébration ou de déification de la « femme-mère ».
- Les rebellions et révoltes de femmes contre les places et rôles conventionnels assignées aux femmes (femmes-guerrières ou amazones, etc.)
- La femme-mâle
- La femme mère ou la femme isolée (célibataire, veuve ou divorcée)

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

ORGANISATION

Directeur de publication: Madame **Virginie Konandri**, **Professeur titulaire,** Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur Titulaire,** littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele**, **Professeur Titulaire,** Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

COMITE SCIENTIFIQUE

– Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
– Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
– Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
– Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
– Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
– *Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)* †
– Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
– Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
– Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
– Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
– Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
– Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
– Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
– Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)

ISSN 2518-816X

5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

SOMMAIRE

« DEUX FEMMES, UNE REPRESENTATION: ÉTUDE STRUCTURALE ET COMPARÉE DE *GUILLAUME AU FAUCON*[1] ET DE SAMBA *MBARY ET LA FEMME DU ROI*. »
ZIGUI Koléa Paulin, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

ASPECT ENONCIATIF DE LA LUTTE DES FEMMES DANS *CONTES D'INITIATION FEMININE DU PAYS BASSA (CAMEROUN)* DE WEREWERE-LIKING ET MARIE-JOSE HOURANTIER.
ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMENE, Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo, Côte d'Ivoire

HÉROÏSME ÉPIQUE ET REPRÉSENTATION DE LA FIGURE FÉMININE : LA FEMME ET LE DESTIN DE SOUNDJATA DANS *L'ÉPOPÉE MANDINGUE* DE DJIBRIL TAMSIR NIANE
KOUACOU Koffi Jacques Raymond, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LA MARÂTRE : UNE REPRÉSENTATION DYNAMIQUE DE L'ADVERSITÉ DANS LES CONTES AFRICAINS
CAMARA Lonan Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

MALVEILLANCE MASCULINE ET RESILIENCE FEMININE: UNE LECTURE SOCIO LITTERAIRE DE « LE CHAMP D'IGNAMES » DE BERNARD DADIE
KAKOU Adja Aboman Beatrice épse ASSI. Université Félix Houphouet-Boigny Abidjan, CI

LA FEMME COMME FIGURE ARCHÉTYPALE DE LA RÉSILIENCE DANS LES PROVERBES DIDA
GNESSOTE Dago Michel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA LITTERATURE ORALE: LE CAS DES BERCEUSES BAFOU A L'OUEST DU CAMEROUN
DONFACK Germain, Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé 1, Cameroun

L'IMPORTANCE DU CONTE EN AFRIQUE MODERNE : CAS DU CONTE AGNI, SENY Ehouman Besmez Dibié, Institut national supérieur des arts et de l'action culturelle (INSAAC), Abidjan, Côte d'Ivoire

QUI A DIT QUE LA FEMME EST LE SEXE FAIBLE? ESSAI D'ANALYSE DU POUVOIR ET DE L'INFLUENCE DE LA FEMME (SUR L'HOMME ET SUR LA SOCIÉTÉ) À PARTIR DE QUELQUES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES DE L'ESPAGNOL
DAÏROU Yaouba, Université de Maroua, Cameroun

LE POUVOIR DE LA FEMME SELON LE GENRE EPIQUE
GNAGNY Pedro Kennedy, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA LITTERATURE ORALE : LE CAS DES BERCEUSES BAFOU A L'OUEST DU CAMEROUN

Germain DONFACK
Ecole Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé 1, Cameroun

RESUME :
Le processus de production, de diffusion et de conservation du genre oral dans la littérature négro-africaine prend en compte la parité des genres. Les femmes s'impliquent énormément dans les traditions orales et démontrent leur efficacité et leur performance. Parmi les nombreux genres en la matière, la berceuse anime la vie quotidienne de la majorité des foyers en Afrique globalement et au Cameroun particulièrement lorsqu'il y a naissance d'un bébé dans une famille. Généralement, la berceuse est produite, manipulée, exécutée, diffusée, sauvegardée et transmise de génération en génération par la femme. Ce qui démontre à suffisance que la femme dans la littérature orale occupe une place stratégique pour son fonctionnement. L'étude des berceuses collectées chez les Bafou de l'Ouest Cameroun confirme notre propos dans cet article.
Mots-clés : Femme, Littérature orale, berceuse, Bafou, Cameroun.

ABSTRACT:
The process of production, dissemination and conservation of the oral genre in Black-African literature takes gender parity into account. Women are heavily involved in oral traditions and demonstrate their efficiency and performance. Among the many genres in this area, the lullaby animates the daily life of the majority of households in Africa generally and in Cameroon particularly when there is the birth of a baby in a family. Generally, the lullaby is produced, manipulated, performed, broadcast, saved and transmitted from generation to generation by women. This sufficiently demonstrates that women in oral literature occupy a strategic place for their functioning. The study of lullabies collected from the Bafou of western Cameroon confirms our point in this article.
Key-words: Woman, Oral literature, Lullaby, Bafou, Cameroon.

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

INTRODUCTION

Les traditions orales en Afriques sont assurées aussi bien par les hommes que par les femmes. La gente féminine se donne corps et âme pour la production du genre oral et sa transmission de bouche à oreille de génération en génération. Son but principal est de préserver ses cultures et ses traditions. La jeunesse actuelle bénéficie énormément de ces créations orales féminines qui datent depuis des décennies et même des siècles. Dans les berceuses, les chansons, les devinettes, les contes et les proverbes qui animent le quotidien du peuple africain en général et du Cameroun en particulier, il y a la présence remarquable des empruntes de la femme dans leur composition, leur exécution, leur transmission et leur sauvegarde. La femme s'identifie comme actrice majeure dans la littérature négro-africaine. Pendant les cérémonies culturelles et traditionnelles qui organisent le fonctionnement de nos différentes communautés, la femme est toujours présente dans la prise de parole et la mise en fonctionnement d'un genre oral quelconque. Elle captive l'attention de son auditoire par des chants d'accueil et des récits divers.

Dans nos familles et ménages, à la suite de chaque accouchement, la maison est animée constamment par des chansons réservées aux bons soins du nouveau-né. Il s'agit des berceuses ayant pour but de calmer et d'endormir le bébé ou même de jouer avec lui. Il ne s'agit pas seulement d'un divertissement, mais d'un transfert de savoirs, de savoirs faire et de savoirs être. Ce mode culturel n'est pas absent au sein du peuple Bafou de l'Ouest Cameroun. C'est à ce sujet que nous nous proposons de mener une réflexion profonde sur la littérature orale, la place de la femme dans la littérature orale, les berceuses camerounaises avec leurs caractéristiques, leur contexte de production et d'exécution, le rôle de la femme dans les berceuses, les fonctions de ces dernières et enfin la présentation proprement dite des berceuses collectées.

1. LA LITTÉRATURE ORALE

La littérature orale peut être définie comme l'ensemble des œuvres produites oralement et véhiculées de bouche à oreille par un peuple pour préserver et transmettre de génération en génération son savoir, son histoire, sa culture, ses traditions, ses règles et ses modes de vie. Dans cette considération, le peuple négro-africain, au détriment de l'écriture, a mis un accent particulier sur l'oralité pour alimenter les mémoires collectives. La transmission de son patrimoine s'est faite oralement et concernait les formules les plus brèves et les plus longues. Il s'agit entre autres des proverbes, des contes, des chansons, des légendes, des mythes, des fables, des épopées, des légendes, des dictons, des devinettes, et surtout des berceuses. On peut de ce fait parler de l'orature définie par Binyou-Bi-Homb comme « l'ensemble du patrimoine littéraire traditionnel qui se transmet de bouche à oreille, sans recours à l'écrit, allant des formules les plus brèves aux formules les plus longues » (Binyou-Bi-Homb, 2023, p. 14).

Ces textes produits et ayant pour support la parole, constituent un trésor à préserver et à léguer aux générations actuelles et futures. Ce qui démontre que la littérature orale favorise considérablement les rassemblements, les échanges, le brassage culturel, intercommunautaire et le maintien de la cohésion sociale. Elle constitue donc un facteur indispensable pour le savoir vivre-ensemble et le multiculturalisme. Les travaux d'Alain Cyr Pangop Kameni (2023), Clément Didi Palaï et Alain Cyr Pangop Kameni (2013), Ledoux Noël Fotio Jousse, 2013 et Gabriel Kuitche Fonkou (1998) ne nous disent pas le contraire.

Les producteurs oraux sont des véritables créateurs qui savent utiliser leur génie et leurs œuvres deviennent effectivement un héritage qui mérite considération et sauvegarde. Il y a un ensemble de valeurs gardées jalousement dans cette littérature orale et la prise de parole a un certain pouvoir. En fait, dans les traditions orales africaines, la parole est sacrée et inviolable. Elle peut être source de bénédiction, de malédiction, de l'éloquence de l'orateur et de l'identité culturelle. C'est dans cette logique que Sylvère Mbondobari déclare : « La prise de parole est ainsi profondément liée à l'affirmation d'une identité » (S. Mbondobari, 2007, p. 73).

2. LA PLACE DE LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE ORALE

Dans la littérature négro-africaine, la femme occupe une place primordiale. Elle est au centre de la production du genre oral, de son fonctionnement, de sa diffusion et de sa sauvegarde. En tant que auteure et promotrice, la femme purement africaine produit des chansons diverses qu'elle exécute en dansant lors des cérémonies populaires, traditionnelles et culturelles. Elle produit également des contes qu'elle transmet à sa descendance généralement en soirée autour du feu en attendant que le repas soit prêt. Par ailleurs, elle invente des mythes qu'elle transmet à la jeunesse pour lui expliquer une

ISSN 2518-816X

étape difficile de la vie ou pour justifier la réalisation d'un problème quotidien. Bien plus, elle met sur pied des devinettes et des récits qu'elle manipule elle-même lors des travaux champêtres pour occuper ses enfants et les motiver à travailler davantage. De surcroît, la femme africaine a su créer des berceuses qu'elle chante pour calmer ou endormir son bébé. Elle les transmet directement ou indirectement à ceux qui vont rester à la maison garder le bébé.

Nous pouvons noter que pendant les mouvements de protestation ou de revendication, les femmes brillent toujours par leur talent de composition des chants de circonstances. A titre d'illustration, selon les travaux de Germain Donfack (2020), les femmes ont contribué énormément à la création des chansons de décolonisation du Cameroun et celles de pro-colonialisme lors du massacre des Bamiléké et des Bassa dans les années 1950 par le pouvoir d'Ahmadou Ahidjo et les Français. C'est le même constat fait au Rwanda dans les chants de guerre produits pendant le génocide des Tutsi par les Hutu en 1994, selon le travail de Paul Kerstens (2003). Le rôle de la femme pendant la guerre est également de transmettre ou véhiculer tout ce que les acteurs ou victimes produisent au moyen de la parole. Léonard Sah (2009) oriente son œuvre dans ce sens.

Enfin dans nos traditions orales, la femme est la principale auteure et manipulatrice des chansons funèbres dans nos villages. Les chansons à partir de l'ouverture du deuil jusqu'à la fin du veuvage constituent son œuvre et permet à la communauté de valoriser et transmettre ses traditions tout en rendant un hommage mérité à la personne décédée et pour le repos de son âme. Joseph Noutenijeu (2000) va dans le même sens avec les chansons du rite de veuvage dans cette même aire culturelle Yémba. Nous pouvons conclure que la femme dans la littérature orale négro-africaine à travers ses multiples casquettes a pour mission de, pour reprendre les mots de Hamadou Hampaté Bâ cité par Clément Didi Palaï, « fixer les traditions orales et en assurer le sauvetage » (C. Didi Palaï, 2004, p. 21).

3. LES BERCEUSES CAMEROUNAISES : CARACTÉRISTIQUES, CONTEXTES DE PRODUCTION ET D'EXÉCUTION

Les berceuses camerounaises constituent le genre musical faisant partie de la tradition orale. Autrement dit, la berceuse désigne une chanson ou une mélodie avec laquelle le garde-bébé établit les relations de familiarité, de tranquillité, de joie et de partage entre le bébé, les géniteurs notamment la maman et lui-même qui prend soin du petit enfant. Il s'agit des discours non narratifs, c'est-à-dire des textes produits pour être chantés à l'enfant et qui ne racontent pas nécessairement les faits passés. Ils mettent un accent particulier sur le présent d'énonciation, ce qui se déroule au moment où l'on chante et qui peut aider à bercer ou endormir le bébé. La berceuse met généralement en relief le rapport qui existe entre le bébé, ses géniteurs et le travail de chacun.

Etant un moyen de communication entre la maman et lé bébé, les berceuses se caractérisent par des textes courts constitués de quelques phrases seulement. Le volume est réduit et le style est extrêmement simple pour faciliter la bonne transmission du message véhiculé. Il s'agit des récits fictifs, sans auteure fixe, contenant des explications concordantes à certaines situations de la vie, des formules de politesse et des jeux de langue. La transmission est orale et tout est mentionné pour être dit.

Dans le même ordre d'idées, les berceuses camerounaises se caractérisent par ses modes d'expression. En effet, il s'agit de la littérature authentiquement africaine qui permet de traduire tout le génie de l'expression aussi bien en langue locale qu'en langue française. Dans cette considération, les berceuses camerounaises s'expriment par la voix. Cette dernière doit être travaillée et adaptée en fonction des circonstances et du comportement de l'enfant afin de capter et captiver son attention. On doit bien articuler quand il y a vibration périodique des cordes vocales. L'expression gestuelle est remarquable parce qu'il faut de temps en temps secouer et jouer avec le bébé quand il pleure ou quand il veut dormir.

L'expression des berceuses camerounaises se fait également par la langue. En effet, la société traditionnelle s'appuie sur la langue locale qui est maîtrisée et manipulée par la communauté toute entière et aussi sur la langue française qui est officielle. Les berceuses 1, 2, 3, 8, 9 et 10 ont été collectées en langue française. Les quatre autres ont été collectées en langue locale Yémba avant d'être traduites en langue française pour permettre une bonne compréhension de tous.

L'organisation esthétique et rhétorique n'est pas à négliger parce que le plaisir procuré provient aussi bien de ce qu'on entend que de ce qu'on voit. Pour cette raison de l'expression de l'art, nous avons dans ces berceuses des éléments du beau tels que : les figures de styles, les tonalités du discours et les temps verbaux qui permettent d'exprimer la richesse de l'éloquence des oratrices. A titre d'exemple, nous pouvons focaliser notre attention dans les trois premières berceuses.

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

Berceuse 1 : QU'EST-CE QUI NE VA PAS ?
O ô bébé, ô ô bébé,
Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ?
Avant que tu pleures tous les jours sans dormir ?
Papa au travail, maman au marché,
Pour travailler de l'argent, pour acheter le bonbon.

O ô bébé, ô ô bébé,
Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ?
Avant que tu pleures tous les jours sans dormir ?
Papa au travail, maman au marché,
Pour travailler de l'argent, pour acheter le bonbon.

Dans ce texte constitué autour du présent de l'indicatif, nous avons la figure de répétition dans les deux premiers vers. Nous avons tout de même des phrases interro-négatives, la ponctuation et l'interjection. On a surtout le champ lexical de la famille à travers les termes « bébé, papa, maman » et celui l'occupation par les indices « travail, marché, l'argent, travailler, acheter ». Ces champs lexicaux invitent et flattent le bébé à rester calme afin de recevoir du « bonbon » au retour de ses géniteurs. Tous ces éléments renforcent la dimension esthétique et rhétorique.

Berceuse 2 : BEBE
Bébé ô, ne pleure plus ô,
Si ta maman revient du marché, je lui dirai,
Elle te donnera du bonbon et du sucre
Mon bébé, maman est partie au marché.
Elle va te garder un bonbon, deux biscuits et le sucre.

Bébé ô, ne pleure plus ô,
Si ta maman revient du marché, je lui dirai,
Elle te donnera du bonbon et du sucre
Mon bébé, maman est partie au marché.
Elle va te garder un bonbon, deux biscuits et le sucre.

Dans cette berceuse 2, nous avons également des interjections, la ponctuation notamment la virgule avec une valeur énumérative, la phrase négative. S'agissant des temps verbaux, nous y relevons d'emblée l'emploi de l'impératif pour supplier l'enfant de ne plus pleurer, le passé composé qui traduit la destination de la maman, le présent de l'indicatif qui marque son retour imminent. Cependant , le futur simple et le futur proche pour les actions qui se dérouleront à son retour notamment la transmission du message et l'offre du cadeau constitué du « bonbon », du « sucre » et du « biscuit ». La chanteuse éprouve la pitié du bébé vis-à-vis des pleurs. Ce qui constitue la tonalité pathétique.

Berceuse 3 : DEPUIS LA MATINEE
Depuis la matinée, bébé n'a pas dormi
Il a raison, ô wouwo
Bébé a raison de beaucoup pleurer
Depuis la matinée, bébé n'a pas mangé
Il a raison, ô wouwo
Bébé a raison de beaucoup pleurer
Depuis la matinée, bébé n'a pas joué
Il a raison, ô wouwo
Bébé a raison de beaucoup pleurer. (Bis)

Dans ce texte 3, la communication s'ouvre par la figure d'hyperbole. L'exagération se lit respectivement dans « Depuis le matin, bébé n'a pas dormi », « Bébé a raison de beaucoup pleurer ». Il y a l'usage de la répétition à plusieurs endroits. La virgule ici permet de marquer la pause chaque fois afin de garder le rythme et la cadence de la chanson. Le passé composé et le présent de l'indicatif sont les seuls temps verbaux utilisés ici, à côté des verbes à l'infinitif comme « pleurer » avec ses trois occurrences pour décrire le comportement journalier du bébé. L'usage des autres éléments de style dans d'autres textes, le choix des mots et leur agencement, la cohérence, l'usage des temps verbaux, la variation des morphèmes, des radicaux, des nominaux ou leur maintien certifient que les berceuses ont un style à apprécier**.**

Les berceuses sont aussi caractérisées par la présence des indications spatiotemporelles. Dans les berceuses 5 et 7, nous relevons respectivement les noms propres de lieux « carrière Major », « carrière Bassessa, Bamendou ». Les deux carrières sont des localités bien connues à Bafou, des petits monts réels qui permettent à la population depuis des décennies

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

d'extraire des pierres pour la construction des fondations de maisons et du gravier. Le nom « Bamendou » désigne un groupement voisin du groupement Bafou.

4. LE RÔLE DE LA FEMME DANS LES BERCEUSES

La femme est la mère de l'humanité. C'est elle qui a donné naissance au bébé et qui a crée les berceuses pour bien prendre soin de lui. Dans ces chants spécifiques, son rôle ne peut être que indispensable. Elle joue d'abord le rôle de rassembleuse. Elle rassemble la famille et c'est pour cette raison qu'elle met en évidence le champ lexical de celle-ci dans le texte 1 par les mots « papa, maman, bébé ». Elle joue le rôle de procréatrice. Dans presque tous les textes, on évoque le bébé et la maman pour montrer que la femme a procréé. Selon les textes 1, 2, 5 et 7, la femme joue aussi le rôle de travailleuse polyvalente à travers ses multiples occupations dans le ménage, au marché, au champ, au mont, pour contribuer aussi aux charges du foyer. Ledoux Noël Fotio Jousse réitère : « Les femmes africaines ont historiquement assumé l'essentiel de la production agricole et alimentaire de leurs sociétés » (L. N. FOTIO JOUSSE, 2023, p. 53).

Dans les berceuses, la femme a également pour rôle de montrer son amour et son attachement à son bébé qu'elle a enfanté après environ neuf mois de grossesse et de souffrance. Elle profite des berceuses pour endormir l'enfant quand il a sommeil et n'arrive pas à dormir facilement. Par la même occasion, la femme calme le bébé quand celui-ci dérange. Elle joue avec lui pour qu'il grandisse dans la gaieté. Dans les berceuses, le rôle de la femme est aussi de transmettre des valeurs culturelles et traditionnelles à l'enfant. En effet, en chantant et en jouant avec le bébé, elle l'initie au travail, au calme, à la nature, au monde adulte et au pouvoir de la chefferie traditionnelle. Voici par exemple le vers que nous relevons dans le texte 6 et qui prépare le bébé à aller aux lieux sacrés et gardiens de traditions locales quand il sera grand : « Un jour quand ça n'ira pas ? Nous irons à la chefferie dire au chef. » Dans le texte 7, les travaux champêtres évoqués ne sont pas le fruit du hasard. Les chanteuses précisent leur principale activité en ces termes : « Ta maman était déjà arrivée / Avant que ceux qui rentrent des champs n'arrivent, / Ta maman était déjà arrivée. » Dans les textes 1 et 2, les petits cadeaux constitués des bonbons, des biscuits et autres démontrent le rôle de la femme toujours prête à garder son enfant ou à accueillir par un présent.

5. LES FONCTIONS DES BERCEUSES

Les berceuses ont de nombreuses fonctions bien précises qui peuvent être analysées. Premièrement, la fonction identitaire de la berceuse peut se dévoiler à travers les noms propres et communs. Le lieu de production et le moment précis peuvent également être aussi identifiés. À titre d'illustration, les textes 5 et 7 permettent d'identifier deux villages du groupement Bafou à savoir Majior (Aghan) et Bassessa et aussi son groupement voisin Bamendou. Les dimensions linguistiques et culturelles présentées plus haut permettent également de situer l'identité de la berceuse ou de son lieu de production et d'exécution.

Deuxièmement, la fonction ludique des berceuses est mise en relief. Ceci se justifie par le fait que l'exécution de la berceuse s'apparente au jeu. On donne l'impression qu'on joue avec le bébé parce qu'on chante généralement en jouant, en dansant, en marchant, en tapotant et en secouant le bébé et ce dernier se met parfois à rire et à secouer sa tête croyant que c'est le jeu. Dans cette considération ludique, l'enfant aime le jeu. C'est son activité principale selon les psychologues.

Troisièmement, la fonction symbolique est présente dans les berceuses. On peut y trouver des mots ou objets qui sont des symboles de certaines valeurs sociales. Nous avons par exemple le mot « couscous » employé dans le texte 7 et qui symbolise l'art culinaire du peuple Bafou ou encore le nom commun « chef » contenu dans le texte 6 pour symboliser la puissance des chefs traditionnels en pays Bamiléké. Nous avons également et respectivement les mots « carrière, creuser, pierres » et « carrière, cailloux, viser » dans les textes 5 et 7 qui ont pour symbole le travail caractérisant les populations Bafou. En plus, le but de la fonction symbolique des berceuses peut être d'expliquer le monde, une étape difficile de la vie, d'établir les relations entre les membres du groupe communautaire ou la famille. Pour justifier notre point de vue, à travers plusieurs textes, on montre à l'enfant que l'absence de ses parents notamment de sa maman est due au travail effectué présentement ailleurs au marché, au champ, à la carrière. Cela se lit clairement dans le texte 8 où on relève : « Si elle est sortie, / C'est pour te chercher à manger ». Cela invite le bébé à garder silence parce qu'on est parti chercher de quoi le nourrir. Dans le texte 4, les mots « raphias, grand oiseau » symbolisent le paysage naturel Bafou.

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

Enfin quatrièmement, la fonction pédagogique est à relever dans les berceuses. A travers ces dernières et les messages véhiculés, l'enfant reçoit des enseignements capables de participer à sa réussite future. On éduque le bébé à grandir avec l'esprit du travail et à travailler lui-même pour garder à son tour ses petits-enfants des paquets cités dans les textes 1, 2 et 8. A travers le texte 10, on apprend au bébé à faire des efforts pour ses premiers pas et pour marcher. On l'éduque à imiter positivement les enfants de son âge qui marchent déjà seuls. On lui apprend également l'esprit de fonder une famille, de procréer, de s'organiser pour réussir et bien prendre soin des autres. Les berceuses apprennent au bébé à dormir constamment. Cela participe à sa croissance selon la psychologie. Le texte 9 nous le démontre suffisamment. Cette dimension pédagogique se transmet de bouche à oreille. Ce qui suppose la transmission par les femmes aux enfants d'un ensemble d'héritage et Ledoux Noël Fotio Jousse conclut ce féminisme en ces termes : « Les mouvements féministes ont conquis tous les milieux intellectuels, se sont propagés dans l'univers de la littérature et influencent la production littéraire mondiale » (L. N. FOTIO JOUSSE, 2023, p. 41).

CONCLUSION

Notre réflexion a porté sur la place de la femme dans la littérature orale et nous nous sommes basés sur les berceuses du village Bafou à l'Ouest du Cameroun. Dans cette analyse, nous avons présenté respectivement la littérature orale, la place de la femme, les berceuses camerounaises, le rôle de la femme dans les berceuses et leurs fonctions et enfin nous présentons ci-dessous ces berceuses en question. De façon générale et sur la base de dix berceuses collectées dans le groupement Bafou, nous avons constaté que la femme occupe une place capitale dans la littérature orale et joue un rôle essentiel dans la production, la transmission et la sauvegarde du genre oral. Ainsi, la berceuse cesse d'être un simple divertissement et un jeu d'enfant, mais une forme d'expression des modes de vie et des traditions orales selon le contexte socioculturel de la communauté. Dès lors, nous pouvons également nous investir sur les chansons parce qu'elles font partie de la littérature orale désignée par Clément Didi Palaï comme « l'ensemble de textes produits par un peuple et dont le support est la parole » (C. Didi Palaï, 2004, p. 47).

Corpus :

Berceuse 1 : QU'EST-CE QUI NE VA PAS ?
O ô bébé, ô ô bébé,
Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ?
Avant que tu pleures tous les jours sans dormir ?
Papa au travail, maman au marché,
Pour travailler de l'argent, pour acheter le bonbon.

O ô bébé, ô ô bébé,
Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui ne va pas ?
Avant que tu pleures tous les jours sans dormir ?
Papa au travail, maman au marché,
Pour travailler de l'argent, pour acheter le bonbon.

Berceuse 2 : BEBE
Bébé ô, ne pleure plus ô,
Si ta maman revient du marché, je lui dirai,
Elle te donnera du bonbon et du sucre
Mon bébé, maman est partie au marché.
Elle va te garder un bonbon, deux biscuits et le sucre.

Bébé ô, ne pleure plus ô,
Si ta maman revient du marché, je lui dirai,
Elle te donnera du bonbon et du sucre
Mon bébé, maman est partie au marché.
Elle va te garder un bonbon, deux biscuits et le sucre.

Berceuse 3 : DEPUIS LA MATINEE
Depuis la matinée, bébé n'a pas dormi
Il a raison, ô wouwo
Bébé a raison de beaucoup pleurer

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

Depuis la matinée, bébé n'a pas mangé
Il a raison, ô wouwo
Bébé a raison de beaucoup pleurer
Depuis la matinée, bébé n'a pas joué
Il a raison, ô wouwo
Bébé a raison de beaucoup pleurer. (Bis)

Berceuse 4 : CALME-TOI
Yé je l'avais obtenu où ? Je l'avais obtenu dans les raphias.
Calme-toi mon ami, pour m'injurier l'année prochaine
Yé yé, dors l'enfant-ci
Calme-toi mon ami, pour m'injurier l'année prochaine

Yé je l'avais obtenu où ? Je l'avais obtenu dans les raphias.
Calme-toi mon ami, pour m'injurier l'année prochaine
Yé yé, dors l'enfant-ci
Calme-toi mon ami, pour m'injurier l'année prochaine

Bébé tel (le), dors, dors pour avoir pitié de moi
Bébé tel (le), dors, dors pour avoir pitié de moi
Ne pleure plus cet enfant
Calme-toi mon ami, pour m'injurier l'année prochaine
Calme-toi mon ami, pour m'injurier l'année prochaine (Bis)

Berceuse 5 : Ö CALME-TOI
Ö calme-toi avant de grandir et m'insulter
O calme-toi avant de m'insulter l'année prochaine
Ö calme-toi avant de grandir et m'insulter
O calme-toi avant de m'insulter l'année prochaine

Ta maman est à la colline Majior en train de creuser les pierres
Ta maman est à la colline Majior en train de creuser les pierres
Ö calme-toi avant de grandir et m'insulter
O calme-toi avant de m'insulter l'année prochaine (Bis)

Berceuse 6 : NE PLEURE PLUS
Quand j'étais encore le garde-bébé de Manfo'o, s'il te plaît
Quand j'étais encore le garde-bébé de Manfo'o, s'il te plaît
Je restais à la maison dire que personne n'a l'enfant
Je restais à la maison dire que personne n'a l'enfant

S'il te plaît, ne pleure plus ? Ö o
S'il te plaît, ne pleure plus ? Ö o
Un jour quand ça n'ira pas ? Nous irons à la chefferie dire au chef.
Un jour quand ça n'ira pas ? Nous irons à la chefferie dire au chef.
Quand j'étais encore le garde-bébé de Manfo'o, s'il te plaît
Quand j'étais encore le garde-bébé de Manfo'o, s'il te plaît

Berceuse 7 : ALLEZ AU MONT BASSESSA
Allez à la colline Bassessa prendre les cailloux pour viser
Allez à la colline Bassessa prendre les cailloux pour viser
Le gros oiseau est derrière notre maison pour manger le couscous de l'enfant
Le gros oiseau est derrière notre maison pour manger le couscous de l'enfant
Maman regarde l'enfant de Maman Bamendou
Maman regarde l'enfant de Maman Bamendou
Avant que ceux qui rentrent des champs n'arrivent,
Ta maman était déjà arrivée
Avant que ceux qui rentrent des champs n'arrivent,
Ta maman était déjà arrivée

SOCIOTEXTE
Revue de sociologie de l'Afrique littéraire
ISSN 2518-816X

Berceuse 8 : MAMAN REVIENT BIENTOT
Mon bébé, ne pleure plus
Car maman revient bientôt
Et si elle est sortie, c'et pour te chercher à manger.
Elle sera donc rentrée d'ici-là
Avec un tout nouveau chat.

Berceuse 9 : SOMMEIL
Sommeil, sommeil, vient, le bébé ne veut pas dormir
Sommeil, sommeil, vient, le bébé ne veut pas dormir
Bébé, ne pleurs plus
Le sommeil arrive maintenant…

Berceuse 10 : MARCHE
Marche, marche, marche, marche.
Les autres bébés marchent tous.
Toi, quand vas-tu marcher ? (Bis)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BINYOU-Bi-Homb, 2023, Oralité, orature et oraliture : une question d'oralitologie ?, In *Littératures, cultures et territorialité : Des crises identitaires entre quêtes et conquêtes*, p. 2-20, Douala, GRACAS.

DILI PALAI Clément ; PANGOP KAMENI Alain Cyr, 2013, *Littérature orale africaine :Décryptage, reconstruction, canonisation*, Paris, L'Harmattan.

DILI PALAI Clément, 2004, *Conte et parémie moundang : Production et figuration,* Thèse de Doctorat Ph.D., Université de Ngaoundéré.

DONFACK Germain, 2020, *Les chansons des nationalistes et des pro-colonialistes dans le département de la Menoua pendant la guerre de l'indépendance du Cameroun*, Thèse de Doctorat Ph.D, Université de Dschang.

FOTIO JOUSSE Ledoux Noël, 2023, Du féminisme dans la littérature orale : le cas des chansons féminines ŋgyɛ́mbɔɔŋ, In *Littératures, cultures et territorialité : Des crises identitaires entre quêtes et conquêtes*, p. 41-52, Douala, GRACAS.

FOTIO JOUSSE Ledoux Noël, 2023, Femme et agriculture dans la poésie camerounaise, In *Littératures, cultures et territorialité : Des crises identitaires entre quêtes et conquêtes*, p. 53-66, Douala, GRACAS.

FOTIO JOUSSE Ledoux Noël, 2013, La recherche en littérature orale au Cameroun : les méthodes de collecte, de traitement, de sauvegarde et de diffusion. In *Littérature orale africaine : Décryptage, reconstruction, canonisation*, p. 37-45, Paris, L'Harmattan.

KERSTENS Paul, 2003, Amahoro. Chanter après le génocide, In *Les langages de la mémoire, Littérature, médias et génocide au Rwanda* : 89-103.

KUITCHE FONKOU Gabriel, 1998, Les chants de ŋkwà : une exclusivité féminine », In *ŋkà'*, Revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang, n°1, pp. 19-37.

MBONDOBARI Sylvère, 2007, Identité(s) et imaginaire dans le texte postcolonial négro-africain, *Palabres actuelles, Identité, identités, N°1* : 67-80.

NOUTENIJEU Joseph, 2000, *Paroles des chansons du rite de veuvage chez les Yémba.* Mémoire de Maîtrise, Université de Dschang.

PANGOP KAMENI Alain Cyr, 2023, Les œuvres audiovisuelles de fiction à la télévision camerounaise : étude des usages à partir du transfert culturel, In *Littératures, cultures et territorialité : Des crises identitaires entre quêtes et conquêtes*, p. 237-265, Douala, GRACAS.

SAH Léonard, 2009, *Femmes Bamiléké au maquis*, Paris, L'Harmattan.